

Les **LOTEAU**  
plus un

EMMA DONOGHUE

*Illustrations de*  
CAROLINE HADILAKSONO

*Texte français de*  
HÉLÈNE RIOUX



Éditions



SCHOLASTIC



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Donoghue, Emma, 1969-  
[Lotterys plus one. Français]  
Les Loteau plus un / Emma Donoghue; texte français d'Hélène Rioux.

Traduction de : The Lotterys plus one.  
ISBN 978-1-4431-5582-3 (couverture souple)

I. Rioux, Hélène, 1949-, traducteur II. Titre. III. Titre: Lotterys plus one. Français

PS8557.O559L6814 2017 jC813'.54 C2016-906008-X

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Copyright © Emma Donoghue, 2017, pour le texte anglais.  
Copyright © Caroline Hadilaksono, 2017, pour les illustrations.  
Copyright © Éditions Scholastic, 2017, pour le texte français.

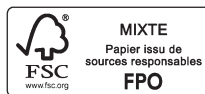
Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits, s'adresser à Scholastic Inc., Permissions Department, 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto (Ontario)  
M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 17 18 19 20 21

Conception graphique du livre : Abby Dening et Elizabeth B. Parisi





*LES LOTEAU PLUS UN* EST DÉDIÉ À MA  
MÈRE, FRANCES PATRICIA RUTLEDGE  
DONOGHUE, AVEC MON AMOUR ET MA  
RECONNAISSANCE POUR TOUTES NOS  
CONVERSATIONS.





CHAPITRE 1  
LE GRAND-PÈRE ENDORMI I

CHAPITRE 2  
LE VOYAGE 29



CHAPITRE 3  
LE PREMIER JOUR 52

CHAPITRE 4  
LE PRÉSENT 76

CHAPITRE 5  
VENEZ DONC CHEZ MOI 96

CHAPITRE 6  
LE CHIEN-GUIDE 125





CHAPITRE 7  
*COMPOS MENTIS* 155

CHAPITRE 8  
AMI OU ENNEMI? 179

CHAPITRE 9  
LES ACCOMMODEMENTS 210

CHAPITRE 10  
LES BILLES 241

CHAPITRE 11  
PERDU... ET RETROUVÉ 268

CHAPITRE 12  
LES ÉTIQUETTES 298







Il était une fois un homme de Delhi et un homme du Yukon. Ils tombèrent amoureux l'un de l'autre, tout comme une femme de la Jamaïque et une femme mohawk. Les deux couples devinrent les meilleurs amis du monde et eurent un bébé ensemble. Quand ils gagnèrent à la loterie, ils quittèrent leurs emplois et achetèrent une vieille maison très grande où leur famille pourrait s'épanouir et s'agrandir... encore et encore.

Les sept enfants portent des noms d'arbres et de plantes. Sumac Loteau (neuf ans) est la cinquième. Avec leurs quatre parents et leurs cinq animaux de compagnie, ils vivent parfaitement heureux à Toronto dans une maison qu'ils appellent la Cameloterie.

Mais, dans la vie, les choses changent toujours, qu'on le veuille ou non.



# Les LOTEAU



Papadum

Papaye

Chêne

Aubépine

Bruno

Sumac



Mamandine

Mamenthe



Sapin

Catalpa

Sic



# CHAPITRE 1

---

## LE GRAND-PÈRE ENDORMI

Aujourd'hui, il n'y a que huit personnes à la table au petit déjeuner, et c'est bizarre. Les deux grands frères et la grande sœur de Sumac sont au camp Jagged Falls pour un séjour de camping sauvage. Mais Sumac n'est pas mécontente d'avoir plus d'espace. Même si la Cameloterie compte trente-deux pièces, vous seriez surpris de voir combien de fois les membres de la famille se retrouvent en même temps à la porte de la même salle de bains.

Sumac est dans la cuisine jaune, que les Loteau appellent « mess », parce que c'est l'endroit où mangent les militaires, et elle aligne des bleuets à la surface de son gruau. Personne ne lui a encore heurté le coude : incroyable ! À la longue table, elle s'est assurée de se mettre du côté de la fenêtre, face au même mur que sa sœur Aubépine. En effet, celle-ci rebondit si fort sur son ballon d'exercice que Sumac a le mal de mer quand elle est assise en face d'elle. Trois des parents parlent de l'abondance de pastèques dans le jardin communautaire, mais Sumac n'écoute pas vraiment parce qu'elle est occupée à planifier le « moment partagé » qu'elle va entreprendre aujourd'hui avec Papaye.

En mai, Mamenthe et Sumac ont passé une semaine dans une maison longue iroquoise; elles en ont ensuite

construit une miniature derrière le trampoline pour que les poupées de Sumac y fassent du camping. Mais cette nouvelle activité sera encore plus agréable parce que (a) elle concerne le monde étrange de la Mésopotamie pendant l'Antiquité et que (b) Papaye s'immerge vraiment dans le sujet. C'est ce qu'il a fait lors de leur meilleur moment partagé : ils ont étudié l'histoire du tissage et vu comment cela a conduit à l'invention des ordinateurs. Puis ils ont réuni une bande d'enfants et ont fabriqué une tapisserie géante célébrant les Jeux olympiques le long de la clôture du terrain de jeu.

— Quoi tu fais avec tes bleuets? demande Bruno à Sumac.

(Sa petite sœur s'appellait Bruyère, mais l'an dernier, quand elle a eu trois ans, elle a annoncé qu'elle était Bruno.)

— Un heptagone. Ça veut dire qu'il a sept côtés, répond Sumac en ajoutant une baie à la figure.

— On ne t'a pas demandé ce qu'était un heptagone, Mademoiselle Je-sais-tout, rétorque Aubépine.

À dix ans et demi, elle considère que c'est son devoir de rabattre parfois le caquet de sa sœur quand son vocabulaire est trop pédant.

— Moi, fais visage, dit Bruno.

— Avec trois yeux? s'étonne Sumac en examinant le bol de Bruno.

— Pourquoi pas trois yeux?

— Aucun problème, dit Sumac. C'est juste que ça n'est pas normal.

— Normal, banal, psalmodie Aubépine en rebondissant plus haut sur son ballon. Anormal, phénoménal.

Déterminée, Bruno enfonce un autre bleuet dans son gruau.

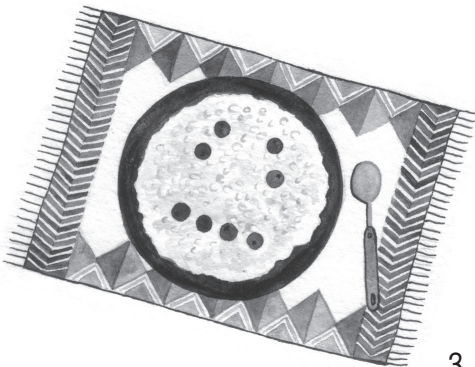
— Quatre œils parce que moi quatre ans.

Les bleuets en ligne droite dessinent une bouche; Bruno ne sourit jamais à moins que ce soit une occasion spéciale.

Sumac se dit que la tête de sa petite sœur ressemble à une balle de golf blanche rosée, son cou étant le tee sur laquelle elle repose. Quand les Loteau ont encore attrapé des poux, en mai dernier, Bruno a résisté à tous les parents qui s'approchaient d'elle avec un shampoing nauséabond, jusqu'à ce que Sumac propose de lui raser les cheveux. (Sumac n'a que neuf ans, mais elle est la coiffeuse attirée de la famille parce qu'elle est la plus précise et la moins distraite.) Désormais, Bruno veut avoir la tête rasée *tous les*

*jours* afin de ne plus jamais se faire traiter de fille par des étrangers.

Chêne, qui se balance dans sa chaise haute, émet une sorte de gargouillis joyeux.



Aubépine sourit à son petit frère et cesse de rebondir sur son ballon le temps de mettre trois autres bleuets dans le bol de plastique fixé à sa tablette avec du ruban velcro.

Sumac lève sa cuillère pour voir si une coupe très courte lui irait bien, mais, évidemment, son reflet est à l'envers parce que la cuillère est concave comme une caverne et courbe les rayons de lumière. Sumac la retourne pour se voir à l'endroit. Même si leurs ancêtres viennent de régions différentes de la planète, Sumac et sa sœur aînée Catalpa se ressemblent : des cheveux noirs et lisses et des yeux bruns. Mais ce sont des attraits pour Catalpa seulement, ce qui est injuste. Sumac tire la langue à son reflet et commence à manger son gruau.

Papaye entre alors en trombe dans le mess en parlant au téléphone.

— Oui, bien sûr, le prochain vol.

Il parle sûrement à un inconnu, parce qu'il a une voix étonnamment sérieuse, très adulte. D'habitude, il est le fou du roi à la Cameloterie.

Papadum attend quelques secondes, hausse ses sourcils broussailleux et demande ce qui se passe. Papadum a cinquante-neuf ans et est le doyen de la famille. Ses sourcils sont de plus en plus monstrueux, mais il affirme qu'ils s'harmonisent parfaitement avec sa barbe.

Papaye lui fait un signe de tête, sans sourire. Ça ne lui ressemble pas non plus. Il glisse le téléphone dans la poche

arrière du short qu'il s'est fabriqué en coupant les jambes de son jean préféré après une expérience de chimie.

— Je dois aller voir votre grand-père, les enfants, annonce-t-il en s'asseyant entre Aubépine et Mamenthe.

Puis il sursaute comme s'il avait mal aux fesses et reprend son téléphone.

— Au ciel? demande Bruno, les yeux ronds.

— Non, là, tu parles de *mon* père, dit Mamandine.

Aubépine ricane.

Sumac lui jette un regard sombre, parce que ce n'est pas drôle que leur grand-père jamaïcain soit décédé, même s'il est mort avant la naissance de la plupart d'entre eux.

Mais Aubépine ne peut s'en empêcher : elle est née en ricanant. Mamandine ne s'en offusque pas. Elle dit toujours que ce n'est pas dans sa nature d'être calme et rationnelle, comme Spock dans *Star Trek*; c'est grâce à tout le yoga qu'elle fait.

Papaye doit parler du père de Papadum alors.

— Mais tu prendrais le train si tu allais voir Dada Ji à Oakville? demande Sumac.

— J'aimerais bien! s'exclame Papaye.

Il met le téléphone dans la petite poche sur la manche de son tee-shirt, où il tressaute pendant que Papaye mange son petit déjeuner.

— Allons donc, dit Aubépine, il doit prendre l'avion pour Montréal où il ira voir Baba à la réserve.



— Ce n'est ni le père de Papadum ni celui de Mamenthe, dit Papaye sur un ton curieusement inexpressif. C'est le mien.

Mamenthe précise après un instant :

— Il s'agit d'Ian, à qui Papaye rend visite au Yukon de temps en temps.

Sumac passe ses dossiers mentaux en revue.

— Non, il n'y va jamais.

Les yeux fixés sur sa cuillère, Papaye essaie d'attraper un bleuet.

— Bon, tous les trente-six du mois, disons.

— Ce grand-père n'existe pas vraiment, dit Aubépine en levant les pieds et en essayant de rester en équilibre sur son ballon. C'est juste un personnage de contes qui oblige les enfants à couper du petit bois.

Sumac se dit que ça le fait ressembler davantage à un méchant sorcier qu'à un grand-père.

— Oh! Il existe vraiment, dit Papaye en léchant une goutte de sirop d'érable sur sa jointure. Mais il n'a jamais vraiment été un grand-père, c'est tout.

— Pour dire la vérité, il n'a jamais rencontré les enfants, ajoute Mamenthe.

*Pour dire la vérité* est une de ses expressions favorites, parce qu'elle est avocate.

Sous la table, Diamant, leur chien brun, aboie sans raison apparente. Il se languit depuis le départ de Sapin.

Chêne essaie de manger sa bavette. Sumac la retire doucement de sa bouche. Elle se dit que jusqu'à aujourd'hui, ce quatrième grand-père n'est jamais entré en activité. Il était endormi, comme un volcan.

— Comment ça se fait que tu ne vas voir ton père que tous les trente-six du mois? demande-t-elle.

— Ah! C'est loin, le Yukon, répond Mamenthe.

Mamandine lui jette un regard.

— Ne soyons pas euphémiques.

— Quoi? demande Sumac.

— Cherche le mot dans un dictionnaire, répond, comme d'habitude, Mamandine. Les deux premières lettres sont e-u.

Sumac fronce les sourcils.

— Tu n'aimes pas ton propre père? demande-t-elle à Papaye.

— Oh! Sumac, reine de la question pertinente.

Il se penche et appuie sur son nez comme sur un bouton.

— *Pertinente*, c'est comme *impertinente*, c'est-à-dire impolie? demande Aubépine.

Elle aimerait bien que ce soit le cas : pour une fois, ce ne serait pas elle qu'on critiquerait pour ses mauvaises manières.

— Je *cherche* le mot, continue-t-elle avant que Mamandine ne lui dise de le faire. Je suis en train d'ouvrir le dictionnaire...

Elle prend Mamandine par les oreilles et fait semblant de lire dans ses courtes boucles lustrées.

Mamandine éclate de rire et prend une voix métallique comme si elle était générée par un ordinateur.

— *Pertinent*, adjectif : qui a un rapport avec ce dont il est question, récite-t-elle.

— Cela veut dire que Sumac est un marteau qui frappe toujours sur la tête du clou, précise gentiment Mamenthe.

Sumac n'est pas sûre d'apprécier ça. Mais elle suppose que c'est mieux que d'être un marteau qui frappe le clou de travers et l'écrabouille.

— En tout cas, qu'est-ce qu'il a dit, mon chéri? demande Papadum à Papaye.

— C'est une infirmière qui a appelé, répond Papaye. Pour m'apprendre que papa a mis le feu à sa maison.

Les autres parents écarquillent les yeux et Aubépine pouffe de rire.

— Un petit feu, et il a réussi à l'éteindre avant l'arrivée des pompiers volontaires.

— Pauvre Ian! s'écrie Mamenthe.

— Il a des brûlures mineures, d'après ce que j'ai compris, reprend Papaye.

— Lui joue avec bougies? demande gravement Bruno.

Papaye presse son petit genou d'où pendouillent toujours des pansements.

— Mon papa ne joue pas vraiment. Quoi qu'il en soit, je dois aller à Whitehorse aujourd'hui, si je trouve un siège, puis conduire jusqu'à Faro...

— Attends, l'interrompt Sumac.

— Toi vas rapporter cadeaux? demande Bruno.

— Bien sûr, répond Papaye en frottant sa petite tête rasée.

— Mais pas des machins hippies en herbe tressée comme la dernière fois, l'avertit Aubépine.

— Je te réserve une place sur le vol 114 via Vancouver, murmure Mamenthe, qui pianote sur l'écran de son téléphone.

(Sumac remarque que ce sont presque toujours les adultes qui prétendent avoir une raison urgente de contrevenir à la règle *pas d'électronique pendant les repas*.) Avec ses jupes longues et ses cheveux grisonnants qui tombent jusque sous ses fesses, Mamenthe ressemble peut-être à une femme du dix-neuvième siècle, mais c'est quand même la plus branchée de tous les parents.

— Tu es un ange, dit Papaye en prenant la cafetière pour remplir sa tasse. Tu exauces tous mes souhaits.

— Attends, répète Sumac.

En entendant le mot «souhaits», Bruno fait semblant d'éternuer et, bien entendu, Aubépine éternue encore plus fort. Puis Opale, sur son perchoir, produit un éternuement version perroquet, et Chêne trouve ça tellement drôle qu'il recrache un bleuet presque entier sur sa tablette.

— Je pense que tu es vraiment très doué pour rire, Chênou-chou, lui dit Mamandine en levant le pouce en l'air.

À son tour, Chêne essaie de lever le sien, mais, comme il oublie de le séparer de ses autres doigts, il a l'air d'agiter son petit poing avec colère.

Mamandine essuie les mains du bébé, son visage, son double menton et son cou, ainsi que la tablette de sa chaise haute. (Elle dit que la seule chose qui lui manque de l'époque où elle travaillait encore dans un laboratoire est que personne ne se moquait de sa manie de la propreté parce qu'elle faisait partie de son travail.)

— Je peux sortir de table? demande Aubépine depuis la porte. Ardoise est dans mon tiroir à chaussettes et il s'ennuie de moi.

— Tu n'as rien mangé, *beta*, lui fait remarquer Papadum.

(C'est le surnom affectueux que les parents de Papadum lui donnaient pendant son enfance en Inde.)

Aubépine fait la moue.

— Encore une cuillerée?

— Trois.

Aubépine revient en courant et engloutit son gruau.

— Attends!

Cette fois, Sumac a presque crié.

— Et notre moment partagé, qu'est-ce qu'il devient? demande-t-elle à Papaye.

Il la regarde en clignant des yeux.

— Toi et moi, on doit étudier la Mésopotamie antique, tu te rappelles? précise Sumac.

— Désolé, chaton. On devra remettre ça à une autre semaine.

— Sumac, tu pourrais venir au marché en vélo avec moi et apprendre, disons, des notions de nutrition et de budget, propose Papadum. Et cet après-midi, nous mettrons des pêches en conserve.

Sumac fait la moue. Avec Papadum, les moments partagés finissent toujours par être des tâches culinaires ou des réparations qu'il allait faire de toute façon.

— Cet après-midi, je vais cueillir des fougères avec les petits, dit Mamandine. Tu pourrais planifier notre itinéraire, faire un tableau des photos des dix fougères les plus communes à Toronto et...

Sumac voit rouge.

— Tu as dit que toi et moi on serait des Mésopotamiens pendant toute la semaine, rappelle-t-elle à Papaye. On devait présenter un spectacle en costumes et préparer une collation antique, et maintenant tu t'en vas à l'autre bout du continent!

— Sumac, la reprend sèchement Mamandine. Ton grand-père semble avoir besoin d'une visite, et ça ne peut pas attendre.

Sumac se mord la lèvre.

— Alors, emmène-moi.

— D'accord, répond Papaye en haussant les épaules.

Les trois autres adultes le dévisagent. Il frappe dans ses mains.

— Oups, dit-il. Je veux dire, laisse-moi consulter tes coparents.

— C'est injuste que Sumac prenne l'avion pour aller au Yukon, braille Aubépine. Elle n'a que neuf ans.

— L'autre jour, Papadum a dit que j'avais un âge mental de dix-neuf ans; de plus, mon niveau de lecture est celui d'une fille de treize ans, fait valoir Sumac.

— Le grand-père n'a pas besoin que tu lui fasses la lecture, l'interrompt Aubépine d'un ton sarcastique.

— Le moment ne paraît pas très propice pour rencontrer le père de Papaye, renchérit Papadum. C'est juste après un incendie.

— Au contraire, insiste Sumac, comme ça il y aura deux personnes pour le reconforter. Je serai serviable et mature.

— Allons, dit Papaye aux autres, les voyages forment la jeunesse. Ne sommes-nous pas une famille qui aime dire pourquoi pas?

— Deux sièges, alors, dit Mamenthe en pianotant sur son téléphone.

Outrée, Aubépine pousse un cri étranglé.

— Ne me dis pas que tu veux y aller toi aussi, soupire Mamandine.



— Eh bien, non, mais je devrais recevoir quelque chose en échange. Vingt-quatre heures de *Minecraft*?

— Une heure.

— Marché conclu, s'empresse de dire Aubépine.

Et elle sort du mess avant que quelqu'un change d'idée.

Diamant recommence à aboyer.

— Ouaf! crie Chêne depuis sa chaise haute.

C'est à Topaze et à Quartz qu'il s'adresse, et même à Ardoise : il semble s'adresser à tout animal à quatre pattes.

Tous les membres de la famille Loteau battent des mains et se mettent à aboyer, parce que, jusqu'à présent, c'est le seul mot prononcé par Chêne. Bruno est tellement fière de le lui avoir appris.



*Grrr.* Papaye dit qu'il est trop occupé à préparer leur voyage pour aller voir l'exposition au Oh-non. Mais Sumac pourra lui enseigner tout ce qu'elle a appris sur l'ancienne Mésopotamie dans l'avion cet après-midi, il l'a promis juré.

La sortie se fait en tramway, en métro puis à pied. (Les Loteau sont bien trop écolos pour avoir une voiture qui pollue la planète.) Ils ne sont que six sur onze (Mamandine est au jardin communautaire pour remédier à une infestation d'insectes appelés thrips). N'empêche qu'ils occupent tout le trottoir. Aubépine sautille à reculons

devant les autres en tripotant son jeu de ficelle. Au camp Jagged Falls, les jeunes ont tous fabriqué un jeu de ficelle avec la laine de Miley le mouton. Aubépine en est revenue complètement obsédée. C'est excellent pour occuper ses doigts, et très pratique vu qu'elle n'a plus le droit de sortir Ardoise depuis le jour du Grand drame au cinéma. (Son rat terrifie incroyablement les gens même s'il ne mesure que vingt-sept centimètres sans compter sa queue.)

Sumac marche en lisant *Comment briser le cœur d'un dragon*, parce qu'elle n'aime pas perdre son temps.

— Moi fatiguée, se lamente Bruno.

Sumac lève les yeux et suggère de jouer à Cherche et trouve.

— Je vois quelque chose de rouge... quelque chose de rayé... quelque chose de dégoûtant et tu vas marcher dessus!

Bruno pousse un cri et saute par-dessus.

— Moi encore fatiguée.

Papadum la traîne alors avec la corde invisible, ce qui se révèle toujours utile pendant quelque temps. Mais ce qui fonctionne le mieux avec Bruno, c'est quand on la laisse pousser l'énorme poussette du bébé, la chênemobile. Difficile de monter un escalier avec ça, mais très pratique pour y suspendre des sacs. Sumac se dit que pour une enfant de quatre ans, ce doit être fatigant de pousser ça. En tout cas, le travail est plus ardu pour Mamenthe qui,

penchée au-dessus de Bruno, tourne et pousse tout en faisant semblant de toucher à peine le landau.

— Moi fatiguée!

— Tu veux jouer au bélier, Bruno? demande Aubépine.

— Ouiii!

Ce jeu consiste à précipiter Chêne vers des poteaux et des poubelles, et à les esquiver au dernier moment. Comme Bruno est la sœur aînée de Chêne depuis sa naissance, même avant que tous deux n'arrivent à la Cameloterie, elle se considère comme chargée de sa protection et ne le percuterait jamais sur quoi que ce soit. Mais parfois, elle lui fait éviter un obstacle si brusquement que le haut de son corps penche de l'autre côté de la chênemobile.

Aujourd'hui, le jeu dure environ une minute et demie, jusqu'au moment où ils frappent presque une femme sur son scooter pour personnes à mobilité réduite.

— On ne joue plus, dit alors Papadum.

Quand il prend cette voix grave, inutile de discuter.

Ils sont arrivés au Oh-non, un cristal géant, tout en éclats de verre qui explosent dans la rue. Il s'agit en fait du Musée royal de l'Ontario, mais la première fois que Bruno l'a vu (à deux ans), elle s'est écriée « Oh-non! », comme si quelqu'un venait de casser un vase. Le nom est resté.

Sumac range son livre dans son sac à dos avec *Fugue au Metropolitan* (l'histoire d'enfants qui s'enfuient pour aller vivre dans un musée) et *Souris!* (une histoire de mésaventures dentaires, beaucoup plus passionnante qu'on

pourrait le croire). Elle apporte toujours trois livres, au cas où elle en terminerait un et que le suivant serait complètement nul.

Il fait très sombre à l'intérieur du musée, éclairé par des projecteurs. Chêne se met à glousser, croyant que c'est un jeu.

— Imagine que nous sommes dans un désert il y a cinq mille ans, chuchote Sumac à Bruno.

— Napoléon! s'exclame la petite.

Elle a crié si fort qu'elle a fait sursauter une vieille dame qui examinait une pierre gravée. C'est le nom que Bruno donne aux gens du passé, parce que Napoléon était célèbre. Elle a l'impression qu'au départ il y avait Jésus et ses amis les hommes des cavernes, puis les Napoléon, et nous pour finir.

Aubépine continue à faire des figures avec sa ficelle tout en gambadant d'une vitrine à une autre.

— Et voilà la tour Eiffel! annonce-t-elle.

Aux yeux de Sumac, la figure que vient de faire sa sœur ressemble à une tour Eiffel piétinée par Godzilla.

Elle déchiffre une liste éclairée par un projecteur.

— Fantastique! Les Mésopotamiens ont inventé la charrue, les villes, les roues à rayons, les dés, le métier à tisser...

— Des voitures jouets! s'écrie Aubépine devant un écran tactile. Ils avaient de petites charrettes de pierre

surmontées d'un genre de hérisson et un trou pour passer une corde. Les enfants pouvaient les tirer.

— *Moi* tire, s'exclame Bruno.

— C'est juste une image, dit Aubépine. Mais tu peux faire glisser ton doigt sur l'écran.

Chêne veut sortir de la poussette. Bruno s'accroupit sur le sol pour qu'il ne se sente pas seul.

Chêne ne marche pas encore comme les autres enfants de presque deux ans. Les parents disent qu'il ne faut pas s'inquiéter. Il est différent, rappelez-vous, mais il est sur la bonne voie, sa propre voie. N'empêche que Sumac s'inquiète parfois. Heureusement, Chêne, lui, ne s'inquiète jamais, parce qu'il n'a pas conscience d'être en retard. Ses jambes nues et potelées glissent maintenant sous lui comme s'il nageait sur le sol lustré. Mamenthe sort des chaussettes antidérapantes de son sac et court pour le rattraper. Les chaussettes, dont l'extrémité a été coupée, couvrent ses genoux.

— Regardez tout le monde! dit Aubépine en montrant sa ficelle qui zigzague d'avant en arrière. Voici les flammes! Les gens s'enfilent comme le quatrième grand-père.

— Ils ne s'enfilent pas, ils s'enfuient, la reprend Sumac, incapable de s'en empêcher.

— Sumac est encore en train de me corriger, grogne Aubépine.

— Essaie de voir ta sœur comme une ressource utile plutôt que comme une enquiquineuse, lui conseille Mamenthe.

La mention de cette maison en feu rappelle quelque chose à Sumac.

— Au fait, comment le père de Papaye a-t-il mis le feu à sa maison?

Mamenthe et Papadum se consultent du regard.

— C'était la friteuse, répond ce dernier. Ian a oublié les saucisses et les frites et il est allé prendre un bain.

Sumac se dit que Papaye est un peu farfelu et que c'est peut-être à cause d'un gène hérité de son père, tout comme Sic a hérité des pieds puants de Papadum.

— Les accidents arrivent, psalmodie Aubépine.

— Surtout à toi, lui fait remarquer Sumac.

Les Loteau les appellent des *aubéccidents*. Il y a deux ans, pour l'Halloween, Aubépine est tombée brusquement de sa chaise comme si elle avait été poussée par un esprit frappeur invisible. Elle s'est fracturé le pouce, mais personne ne l'a crue pendant trois jours, parce qu'Aubépine est la fille qui crie au loup et prétend toujours s'être cassé quelque chose.

— Oh! Je connais une blague sur les maisons, s'écrie Sumac. Pourquoi les maisons ne sont pas solides en Angleterre?

Elle compte jusqu'à trois avant de donner la réponse, tel qu'indiqué dans le livre.

— Parce qu’elles sont en glaise!

— Où vont les blagues quand elles meurent? maugrée Aubépine. Dans la bouche de Sumac.

Sumac lui adresse un regard furibond.

Un cliquetis se fait entendre.

— Les briques!

Et Aubépine part en courant. À toutes les expositions, elle finit toujours par trouver l’espace où l’on construit sa propre structure pour ensuite la détruire.

Sumac peut enfin examiner les vitrines en paix, une rangée à la fois, et lire chacune des légendes de façon à ne rien rater. À l’intérieur, il y a surtout des sceaux, pas des seaux à glace ou à plancher, mais de petites images en argile servant à sceller les enveloppes et les colis : comme ça, on sait si quelqu’un les a ouverts.

— Avaient des chiens, les Napoléon? demande Bruno à côté d’elle.

— Bien sûr, répond Sumac, mais celui-ci est un renard, et les autres en dessous sont des moutons.

— Avaient des pieds, les Napoléon?

Bruno examine ses propres orteils boueux au bout de ses sandales.

— Tout le monde a toujours eu des pieds.

— Non, pas poissons.

— Bonne remarque.

Il y a un genre de théière qui servait pour la bière mésopotamienne; il fallait boire le liquide à partir du haut



à l'aide d'une paille à cause du dépôt très poisseux au fond du récipient.

— C'était peut-être sans alcool, lit Papadum, l'air déçu.

— Ils mangeaient *des criquets grillés sucrés avec des dattes!* s'exclame Sumac en reculant. Beurk!

— Tu n'as pas essayé les grillons rôtis au Cambodge? demande Papadum à Mamenthe.

Elle fait signe que oui.

— Ce n'était pas très différent des crevettes, et ce serait mieux pour la planète si nous mangions tous des insectes...

— Double beurk, dit Aubépine.

Il y a aussi la statue d'un roi appelé Assurnasirpal II qui n'est pas plus grand que Sumac : il a l'air féroce avec sa barbe en forme de livre et sa faucille pour combattre les démons. Puis il y a le modèle d'une chose appelée la Grande fosse de la mort où soixante-huit jeunes filles furent sacrifiées en l'honneur de quelque mort royal. Ce que Sumac trouve encore plus dégoûtant que manger des grillons.

— Il paraît que les archéologues ne sont pas d'accord : selon certains, les jeunes filles acceptaient de mourir, et d'autres pensent le contraire, murmure-t-elle à Papadum.

— Regarde les six gardes à la porte, dit-il en tapotant le diagramme. Je parie que les jeunes filles se portaient *volontaires* avec un couteau sur la gorge.

« Volontaire » serait donc un autre *euphémisme*. (Sumac a cherché le mot après le petit déjeuner : c'est une façon polie, atténuée de dire quelque chose.) Un autre mot commence par « eu » au panneau suivant. Elle le lit à voix haute.

— C'est quoi, un e-u-n-u-q-u-e?

— Mamenthe? appelle Papadum. Tu peux répondre à celle-ci?

Ce doit donc être une question embarrassante.

Mais Mamenthe se précipite pour éloigner Chêne d'une fresque représentant des gens qui se baignent.

— Sumac!

Cette fois, c'est Aubépine qui hurle quelque part en avant.

— Que quelqu'un aille lui dire de se taire, exige Mamenthe, qui tient Chêne la tête en bas, sa position préférée.

— Sumac! crie de nouveau Aubépine. Tu vas adorer ça!

Un groupe qui suit un guide portant un minuscule drapeau japonais écarquille les yeux.

Sumac traverse les salles au pas de course jusqu'à ce qu'elle retrouve Aubépine.

— Chut! dit-elle

Sa sœur lui fait parfois penser à un chiot qui n'a pas encore été dressé.

Mais Sumac sourit en lisant le panneau : *Les comptables ont inventé l'écriture.*

— N'oublie pas d'en parler à Nenita et à Jensen la prochaine fois que tu les verras, lui dit Aubépine.

Une illustration montre comment les Mésopotamiens écrivaient : de petites traces comme laissées par des pattes d'oiseaux sur l'argile. Jensen et Nenita sont des comptables et, biologiquement parlant, ce sont les parents de Sumac. Ils l'avaient conçue par erreur, et ils pensaient qu'ils seraient terribles comme parents. Comme Nenita était une vieille amie de Mamandine, elle et Jensen ont donné Sumac aux Loteau quand elle est née.

— Qu'est-ce que tu volerais? lui demande Aubépine à l'oreille, beaucoup trop fort. Moi, je prendrais bien le lion qui agonise avec toutes ces flèches dans le corps.

— D'accord, répond Sumac en frémissant, mais tu devrais le mettre dans ta propre chambre. Moi, j'aimerais le doigt géant sur lequel sont écrites leurs trois cent quatre-vingt-deux lois. Pour la première fois, on a écrit qu'une personne devait être présumée innocente jusqu'à ce qu'on prouve sa culpabilité!

Aubépine lève les yeux au plafond.

— *Sumac Loteau, tu es une intello finie!* Moi, je retourne jouer avec le petit homme.

Assise sur le sol, Bruno montre à Chêne la gravure d'une personne tenant un lionceau sur sa hanche.

— Imagique qu'on a bébé lion, lui dit-elle.

(Les autres membres de la famille ont juré de ne jamais dire à Bruno que c'est *imagine*, parce que le mot *imagique* est beaucoup plus joli.) Bruno est convaincue que, quand ils seront grands, Chêne et elle auront des bébés ensemble. Elle prend maintenant des photos avec la tablette : surtout des statues de vieillards avec des bandeaux dans les cheveux, des chignons et des barbes tressées. Sumac se demande si le père de Papaye a une barbe blanche soyeuse comme en ont les grands-pères dans les films.

Papadum revient en courant, Chêne pressé contre sa hanche comme un avion.

— Quelqu'un a vu Aubépine?

— Elle était ici il y a une minute, répond Sumac.

Puis, elle se rappelle.

— Elle a dit quelque chose à propos de jouer avec un petit homme.

— Le gardien du musée? demande Papadum, médusé.

— Le trouvais-tu vraiment petit? demande Mamenthe en fronçant les sourcils.

Terrifiée, Sumac a soudain l'estomac noué. Elle pense au *roi Assurnaquelquechose*.

Elle retourne sur ses pas en se faufilant entre les touristes. Elle trouve Aubépine, toute seule, (ouf!)



dans la salle avec la statue de trois mille ans qu'elle essaie d'attraper au lasso avec la ficelle de son jeu.

— Arrête tout de suite!

Aubépine se contente de ricaner.

— Tu veux qu'on soit bannis à vie du Oh-non?

— Peux pas m'en empêcher parce j'ai ce machin, comment ça s'appelle? Un faible contrôle de mes pulsions. Alors, na!

Elle attrape son propre pied et le lève par-dessus sa tête.

— Je l'ai trouvée, dit Sumac aux parents en entraînant Aubépine vers la sortie.

Inutile de provoquer des infarctus quand tout est réglé.



— C'est tout ce que tu emportes? demande Isabella.

Affalée sur le pouf poire dans la chambre de Sumac, Isabella, sa meilleure amie depuis leur tendre enfance, agite dans les airs ses pieds chaussés de sandales argentées. Isabella a toujours l'air prête d'aller à une fête, peut-être parce qu'elle est enfant unique; sa mère ne la laisse jamais sortir de la maison en short, peu importe la chaleur qu'il fait dehors. Elle n'aurait pas survécu au camp Jagged Falls où Sumac et Seren Johnson, sa cousine anglaise qu'elle n'avait jamais rencontrée, couraient partout couvertes de boue et adoraient ça.

— Nous ne passerons que deux nuits au Yukon, répond Sumac.

— Mais tu vas geler, non?

— C'est juillet là-bas aussi, tête de linotte, explique Sumac en éclatant de rire.

Elle roule étroitement un legging.

— J'imagine que nous verrons des orignaux, des ours et des wapitis, continue-t-elle. Et ces drôles de moutons avec des cornes enroulées.

— Et que vas-tu faire si Papaye t'amène dans un endroit très chic?

Papaye est le parent Loteau préféré d'Isabella depuis qu'il lui a organisé un thé *Mademoiselle Nancy* pour son troisième anniversaire.

— C'est une mission de sauvetage, lui rappelle Sumac. Nous n'avons qu'une journée pour reconforter son père brûlé et lui trouver un lieu où il pourra habiter. Je serai la première de ses petits-enfants à faire sa connaissance.

Elle réalise soudain que cela signifie qu'elle sera probablement toujours sa favorite.

— Tu es tellement ordonnée, soupire Isabella en secouant la tête au-dessus du tiroir à chaussettes. Puis-je m'installer ici et être toi pendant ton absence?

Sumac adore sa chambre; le baldaquin transparent au-dessus de son lit qui lui donne l'impression d'être une reine, la haute étagère pour toutes les poupées qu'elle collectionne depuis que Baba, le père de Mamenthe, lui







en a fabriqué une miniature dans un canot d'écorce, la couette aux couleurs de l'arc-en-ciel, la bibliothèque où ses livres sont rangés dans l'ordre alphabétique et où, chaque semaine, elle place l'une de ses couvertures de livres préférés devant. (En ce moment, c'est *Wonder*.) Elle regarde le ciel peint qui traverse les murs et le plafond, avec les nuages floconneux que Papaye a mis des semaines à dessiner, et le soleil qui se lève sur la porte. Il n'y a qu'une fenêtre, mais elle donne sur le catalpa qui presse ses grosses feuilles en forme de cœur contre la vitre.

— Hé, Topaze! appelle Isabella.

La chatte entre par la porte entrouverte et saute sur ses genoux. Elle ronronne si fort qu'elle vibre. Elle est de la même couleur orangée que la bague topaze rosée que Papaye a trouvée dans le drain d'une baignoire en Argentine.

— Où est ta sœur?

— Quartz n'est sûrement pas très loin, répond Sumac.

— Allez, avoue, Quartz est ta sœur imaginaire? demande Isabelle à la chatte.

— Quartz est timide, c'est tout.

Sumac se dit que c'est peut-être à cause de la pierre dont ils lui ont donné le nom : le quartz est parfois si limpide, si incolore qu'il est presque invisible.

La cloche résonne dans l'escalier. Isabella bondit comme si elle avait été électrocutée et la chatte saute sur le plancher.

— Tu ne manges pas avec nous? demande Sumac, pince-sans-rire. Je pensais que tu voulais être moi pendant deux jours.

— Ouais, mais si Papadum fait sa salade de chou frisé?

— Tu n'es pas morte la dernière fois.

— Presque, répond Isabella qui détaille dans la galerie des miroirs tout en admirant sa tresse française dans un magnifique miroir doré. Le chou frisé, c'est une plante, pas un aliment.

Sumac se dit que ça dépend à quoi on est habitué. Par exemple, comme Isabella est colombienne, elle aime ce gâteau dégoûtant imbibé de lait évaporé, de lait concentré et de crème.

— Viens passer la fin de semaine, dit-elle à son amie, et je te promets qu'on aura des hot-dogs.

— Hé, une nouvelle citation! s'écrie Isabella en pointant le doigt vers les lettres tarabiscotées de Papaye écrites au marqueur effaçable dans un grand miroir. *Parfois, tu es le pigeon, parfois tu es la statue.* Qu'est-ce que ça veut dire?

Puis, en voyant le sourire de Sumac :

— Ça va, ça va, ça va, j'ai compris.